RÉSULTATS PISA : LES PREMIE

Le mois dernier, Entrées libres concluait son article sur les résultats des tests PISA comme ceci : *« Bien que les élèves testés en 2025 n'aient pas encore été formés selon les nouveaux référentiels du tronc commun dans le secondaire, le début de leur parcours a été marqué par le Pacte pour un Enseignement d'excellence dont la FWB récolte donc les premiers fruits. »* Dans ce numéro, nous avons voulu aller plus loin. Quels éléments peuvent être mis au crédit du Pacte pour un Enseignement d'excellence dans cette amélioration relative des résultats ?



© Yan Krukau (pexels)

Pour réaliser ce travail, nous nous sommes appuyés sur une mise en perspective réalisée par l'ASBL Agir pour l'enseignement. Un premier rappel contextuel s'impose d'emblée. Pour faire progresser un système, il a fallu créer une dynamique collective autour d'une vision et d'objectifs partagés ; accompagnée par une gouvernance pour conduire ce changement. C'est ce qui a lié les différents acteurs autour de la table lors de la conception du Pacte.

Second rappel contextuel : pour réaliser une réforme systémique, il faut activer différents leviers, lancer différents chantiers cohérents et structurés entre eux. Le Pacte pour un Enseignement d'excellence est structuré en 5 axes et 20 chantiers. Par ailleurs, cette grande réforme s'est inspirée des pratiques observées dans les meilleurs systèmes scolaires à travers le monde.

Comparaison n'est pas raison

Pour autant, l'ASBL Agir pour l'enseignement attire l'attention sur les limites des comparaisons. La réalité belge est diverse et explique en partie les écarts — qui se réduisent dans les tests 2025 — dans les enquêtes PISA entre la Flandre et la Fédération Wallonie-Bruxelles. Le taux de pauvreté parmi les enfants en Flandre est de 8 %. Il est de 21 % en Wallonie et de 31 % en région bruxelloise. La maitrise du français (langue d'apprentissage) est également un enjeu majeur, spécifiquement à Bruxelles où une autre langue est parlée à la maison dans 37 % des cas (chiffre de 2024) contre 29 % en 2001.

De même, penser qu'il suffit de copier ce que font les pays les plus performants comme l'Estonie ou le Royaume-Uni est un piège à éviter. Avec une telle hétérogénéité en Fédération Wallonie-Bruxelles, les problématiques sont différentes. Il convenait donc de moduler les réformes en fonction du niveau de performance initial, non seulement du système mais également, à un niveau plus micro, des écoles.

Il s'agit ici de la première leçon apprise auprès des systèmes étrangers et qui a donné naissance aux plans de pilotage et aux contrats d'objectifs. En la matière, 94 % des plus de 2.600 écoles en FWB ont inscrit dans leur plan de pilotage l'objectif d'amélioration des savoirs, savoir-faire et compétences des élèves. L'amélioration du bien-être et du climat scolaire, éléments essentiels aux apprentissages, concernent 78 % des écoles. Sur la troisième marche de ce podium, on retrouve la lutte contre le redoublement et le décrochage. Pour l'ASBL Agir pour l'enseignement, il y a là un lien clair entre le Pacte et les meilleurs résultats PISA.

RS FRUITS DU PACTE ?

L'accent mis sur les pratiques

La priorité donnée à l'amélioration des pratiques plutôt qu'aux structures et aux ressources est un deuxième enseignement tiré de l'observation d'autres systèmes éducatifs. Depuis le lancement du Pacte, 60 % des réformes se sont centrées sur l'amélioration des pratiques et des processus. Lors des 50 dernières années, ce pourcentage était tombé à 20. Il y a donc un réel focus sur les pratiques depuis 2017.

Dans la vision du Pacte, le rôle des fédérations de Pouvoirs organisateurs ainsi que leurs ressources (particulièrement les conseillers au soutien et à l'accompagnement) ont été renforcés. Une autre conclusion tirée des observations était qu'il fallait un leadership fort pour initier et ensuite gérer la réforme. L'application en FWB a été un leadership politique avec le groupe central réunissant les décideurs et un leadership opérationnel constitué des deux co-présidents, d'une équipe pour chacun des 20 chantiers et un nouveau service de pilotage (DCO/DZ).

Le dernier enseignement mis en avant est l'importance de la pérennité des réformes. L'ASBL souligne que la gouvernance du Pacte a permis de tenir le cap malgré le changement de majorité gouvernementale en 2019 et la crise sanitaire. Elle se réjouit du gain de neuf places pour la FWB dans le classement PISA après un peu plus de 6 ans de mise en œuvre des réformes — en tenant compte des années largement perturbées du Covid.



© Andy Barbour (pexels)

Des chantiers qui avancent

L'actualité est particulièrement centrée sur l'enseignement secondaire. C'est, en effet, à ce niveau que les tensions ont été importantes ces derniers mois, et depuis le début de cette législature. Même si des clarifications doivent encore être apportées, on connait désormais la structure de la fin du tronc commun en 2e et 3e secondaires.

Ces éléments ne doivent pourtant pas éclipser le travail colossal mené depuis plusieurs années du côté de l'enseignement fondamental qui a mis en place les premières réformes du Pacte.

Sur les 20 chantiers, 7 sont considérés comme terminés ou très bien avancés et 8 comme en bonne voie. Prenons-en deux dont les actions peuvent éclairer le fait que la FWB résiste mieux que les autres dans les classements PISA.

Parmi les 7 chantiers terminés, il y en a un dont on parle peu mais qui constitue la base de la pyramide : le renforcement de l'enseignement maternel. En instaurant un référentiel qui balise les apprentissages auquel ont été formés plus de 15.000 enseignants, en rabaissant l'âge de scolarité obligatoire à 5 ans, le Pacte pour un Enseignement d'excellence s'est ainsi construit.

L'autre exemple que nous mettrons en avant est la mise en place des écoles en dispositif d'ajustement (EDA) visant à accompagner les écoles en grande difficulté. Cet accompagnement et les moyens additionnels y afférant sont prévus pour 3 ans. Pour les 20 écoles (environ 130 écoles actuellement) qui sont entrées dans le dispositif en 2020, les résultats parlent d'eux-mêmes. 75 % des écoles ont constaté une hausse des résultats scolaires, 95 % des écoles ont vu une diminution accélérée du taux de redoublement. Enfin, l'absentéisme a chuté dans une grande majorité des écoles concernées.

Le meilleur reste à venir

Le temps que les réformes se mettent en place, on peut considérer que le potentiel d'amélioration est encore grand. Les prochaines enquêtes devraient avoir lieu en 2029 et en 2033, passant de trois à quatre ans entre deux évaluations. Elles seront extrêmement attendues et instructives puisqu'un enfant qui était en 3e maternelle en 2020 aura 15 ans en 2030, âge auquel sont interrogés les jeunes dans le cadre de PISA.

Tout est-il rose et parfait ? Non, évidemment. Cependant prendre parfois le temps de jeter un œil dans le rétroviseur et de constater le chemin parcouru, même si parfois il a été sinueux, peut contribuer à relancer une dynamique positive.

▪ **Arnaud Michel**